



Philippe Colliard
www.colliard.fr/philippe

Les maths comme je les aime /1b



OPA

Ma toute première histoire sur le point, en 1993 ! Elle est idiote mais je l'adore.

Depuis, le point, je ne l'ai plus quitté, avec « loran » en 2003 mais surtout bien sûr « Donc, d'après » en 2013.

C'est ça, la monomanie 😊

Je n'ai jamais achevé « loran », une histoire pour les 12 ans de ma fille : face à JK Rowling... je ne faisais pas le poids !

« Donc, d'après », c'est autre chose : bien qu'évidemment fondamental, le point n'en était... qu'un point de départ.

Il y a longtemps, très longtemps, Opa (qui ne s'appelait pas encore Opa) avait été un Atlante plein de talents.

Et puis personne ne comprit ce qui se passa : l'Atlantide se mit à rétrécir...

... et à rétrécir...

... et à rétrécir !

Et les Atlantes aussi rétrécissaient !

Quand il sentit qu'il ne pourrait bientôt plus rétrécir davantage Opa, comme tous les autres Atlantes, revêtit sa plus belle tunique dorée, fit ses adieux à tous ses amis – qui, eux aussi, rétrécissaient – et se prépara à disparaître.

Puis comme ça, sans raison, il accrocha à sa tunique une lampe de poche, une de ces formidables lampes atlantes qui duraient des millénaires et éclairaient l'océan jusqu'à des milliers de mètres de profondeur.

Et aussi, à tout hasard, une grande thermos de chocolat très chaud ! Enfin, grande, elle ne l'était plus vraiment, maintenant ! Mais le bruit du chocolat chaud qui glougloutait dans la bouteille avait un petit côté rassurant. Et puis, Opa ADORAIT le chocolat chaud.

Et ce qui devait arriver arriva.

À force de rétrécir, l'Atlantide, qui avait été une très grande île, implora :

elle rentra en elle-même,
devint tellement petite qu'aucun microscope ne pourrait plus jamais agrandir son image .

Plus petite que petite !

Et elle s'enfonça dans l'océan. Mais lentement, très lentement, ne me demandez pas pourquoi.

Et tous les Atlantes implorèrent et s'enfoncèrent dans l'océan, chacun de son côté. Très lentement.

Chaque Atlante était exactement aussi « *plus que minuscule* » que chacun de ses voisins... et même que l'Atlantide tout entière.

Un homme aussi gros que l'île sur laquelle il avait habité : ça ne s'était jamais vu ! Ça ne se voyait d'ailleurs toujours pas : en fait c'était l'île qui était devenue aussi « *plus petite que petite* » que ses habitants.

Au début, bien sûr, Opa avait eu très peur. Il savait qu'il était là, quelque part, mais il ne se voyait pas. Il *sentait* sa lampe de poche, mais elle n'était plus à côté de lui, elle était *EN* lui... et la thermos de chocolat aussi – ou lui en elle, comme vous voulez !

Vous vous doutez bien qu'il ne comprit pas tout de suite ce qui s'était passé – en fait il lui fallut pas mal de temps (mais du temps, il en avait : il descendait *très* lentement et l'océan était profond) avant d'arriver à la conclusion que lui, la lampe et la thermos avaient implosé au même endroit « plus petit que petit ».

Comme tout Atlante cultivé, il savait qu'en langage courant, un endroit « *plus petit que petit* » s'appelle un point, et qu'un objet qui peut être contenu dans un point s'appelle un objet ponctuel. Un objet, ou un Atlante... ou un Atlante plus une lampe de poche, plus une thermos pleine de chocolat !

Alors dans un moment d'humour tordu et typiquement Atlante, il décida de s'appeler dorénavant **Opa** : **Objet Ponctuel Atlante**.

C'était une bonne idée, son nom d'avant-implosion était un nom atlante tout à fait ordinaire et complètement imprononçable !

Naturellement, vous êtes surpris(es) qu'il ait eu envie de plaisanter dans un tel moment, alors qu'il glissait de point en point vers le fond de l'océan.

Eh bien, d'abord c'était un Atlante, donc une personne très calme. Et puis je vous l'ai dit il était cultivé : il avait vite compris que, puisqu'il pensait encore (et puisqu'il pouvait faire de l'humour !) c'était qu'il vivait, bien que sous une forme réduite ... et même « *plus réduite que réduite* ». Il se disait que, ne pouvant être réduit davantage, il ne risquait plus rien.

En fait, il était devenu immortel ! Vous ne trouvez pas que c'était une bonne nouvelle ?

Pour fêter son nouvel état il s'offrit une rasade de chocolat, enfin il imagina les gestes qu'il aurait faits - verser le chocolat dans le gobelet de la thermos, puis porter le gobelet à sa bouche, et boire - si la thermos, le chocolat, le gobelet et lui n'étaient pas devenus un unique objet ponctuel.

Et il découvrit alors la puissance de son imagination : il se sentait comme quelqu'un qui vient de boire un gobelet de chocolat. Mieux, il *sentait* le chocolat chaud dans son ventre. Etrange, puisqu'il n'avait plus de forme, mais ça marchait !

Alors, pour passer le temps en descendant vers le fond de l'océan il décida de tenter des expériences :

il imagina qu'il allumait sa lampe de poche – et le point dans lequel il passait devint brillant, d'une jolie couleur dorée, comme la tunique qui avait implosé avec lui.

Il pensa ensuite qu'il enfonçait la lampe - allumée - *dans* la thermos, et qu'il remplaçait le bouchon. Une pensée bizarre parce que quand elles avaient des dimensions, la lampe était plus grande que la thermos. Mais là, pas de problème : le (nouveau) point qu'il(s) occupai(en)t à cet instant cessa de briller. Intéressant !

Il pensa qu'il ressortait la lampe : le (nouveau) nouveau point qu'il occupait se mit à briller !

De mieux en mieux. Et si... ? À cette profondeur l'océan était bien froid (pour des raisons compliquées, dans les profondeurs des océans il fait entre 2 et 4 degrés). Opa imagina qu'il entra dans la thermos, qu'il la refermait sur lui et devinez ? Il se sentit bien au chaud, avec une agréable odeur de chocolat (mais comment une *odeur* avait-elle pu imploser ?)

Alors, puisqu'il n'existait plus que sous une forme liée à son imagination, il appela par la pensée tous ses amis implosés... et ils l'entendirent. Il leur raconta le coup de la lampe, il la *sortit* de la thermos pour faire briller les points qu'il traversait et ses amis lui dirent qu'ils *voyaient* (avec quels yeux ?) comme une étoile filante à côté d'eux.

Et tous comprirent qu'ils étaient devenus des objets ponctuels très perfectionnés, des objets ponctuels qui pouvaient penser, communiquer, éclairer ou non les points par lesquels ils transitaient (à condition d'avoir emporté une lampe de poche, mais c'était une habitude atlante d'en emporter une quand on sortait) , et tous enfin se demandèrent : pouvaient-ils *diriger* ces objets ponctuels qu'ils étaient devenus ?

Ils imaginèrent qu'ils faisaient demi-tour, qu'ils remontaient vers la surface... et après quelques essais ratés - étoiles filantes complètement ivres, aux trajectoires loufoques - ils réussirent.

Ils remontèrent tous – mais sans l'Atlantide, simple objet ponctuel de la catégorie ordinaire, celle qui ne pense pas. Et tant qu'à faire, ils allèrent se promener dans le ciel, puis vers les vraies étoiles. Ils glissaient sans arrêt d'un point à un autre, et toujours un nouveau point était là, prêt à les accueillir. Le temps n'existait plus, c'était merveilleux...

*** **

Voilà. Au cours d'une balade qu'il est venu faire sur terre, j'ai rencontré Opa. Au début, je l'ai pris pour une étoile filante, mais une étoile filante qui fait des huit devant votre nez, c'est rare. Il avait envie de parler et c'était tombé sur moi. Un simple hasard, ç'aurait aussi bien pu être vous !

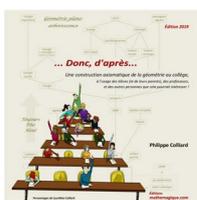
(Naturellement il ne me parlait pas vraiment ! Les sons ne peuvent pas facilement sortir d'un objet ponctuel - Opa m'a expliqué pourquoi, mais je n'ai pas tout suivi : il pensait très fort et je comprenais)

C'est lui qui m'a appris ce que je sais de l'Atlantide, mais également de la géométrie : ce qu'est un point, une ligne... c'est vrai qu'on ne peut pas trouver mieux qu'un objet ponctuel pour en parler.

C'est lui qui m'a expliqué qu'il ne sautait pas d'un point à un autre mais plutôt qu'il les traversait en glissant et qu'il y avait toujours un nouveau point prêt à le recevoir.

C'est lui qui m'a expliqué que, comme les autres hommes (... femmes et enfants), animaux et objets de l'univers, je traversais constamment d'immenses ensembles de points : je les occupais, je les libérais, j'en occupais d'autres.

Et pour tous ces points, j'étais une sorte de fantôme qui ne faisait qu'apparaître puis disparaître sans qu'ils puissent me retenir.



et



: mes livres sont disponibles à la **fnac**